



***La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin***

n°164

10 Octobre 2020

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel : [jean.renault@wanadoo.fr](mailto:jean.renault@wanadoo.fr)

***C'était hier :***

**10 octobre 1626** - Les Jésuites reçoivent la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges sur la rivière Saint-Charles, près de Québec. Première d'une série de concessions de terres aux Jésuites. Québec, Nouvelle-France



**10 octobre 1663** – Le système seigneurial - Le Conseil souverain de la Nouvelle-France approuve la loi de la dîme, selon lequel les habitants de la Nouvelle-France sont tenus de payer un treizième de leur récolte au seigneur. Québec en Nouvelle-France.



**10 octobre 1667** Le caporal Jean Robin dit La Pointe (arrivée en Nouvelle-France le 19 juin 1665) avec le Régiment de Carignan-Salières avec la compagnie de Chambly demeure au pays et épouse une fille du Roy (Jeanne Charton) le 10 octobre 1667 pour fonder une famille et s'établir sur

la Seigneurie de Longueuil.

**10 octobre 1690** - Un messenger de Prévost, chef en charge de Québec, arrive à Montréal avec une lettre à Frontenac l'informant que les Anglais remontent le fleuve Saint-Laurent. Frontenac est de retour au Québec le 14 octobre.

**Sources :** *Nouvelle France et Descendants québécois (Facebook)*

## ***Bataille des Plaines d'Abraham, 13 septembre 1759***

*Par Marie-Hélène Morot Sir*

*(suite)*

Les soldats anglais et les recrues de cette compagnie spéciale des Rogers' Rangers avaient commis un nombre incalculable d'atrocités. Ils s'étaient acharnés à piller et à brûler toutes les fermes, à violer les femmes qui n'avaient pas eu le temps de s'échapper, puis à les tuer en les jetant dans les maisons en flamme avec leurs jeunes enfants. Ils avaient consciencieusement brûlé toutes les récoltes, et s'étaient ensuite acharnés sur les animaux des habitants, qu'ils avaient ou tués ou volés, laissant la désolation et le malheur derrière eux.

Un soldat anglais ayant participé à ces opérations de terreur notera plus tard avec fierté dans son journal : « *Nous avons brûlé et détruit jusqu'à quatorze cents belles fermes le long de la rive, car, pendant le siège, nous étions les maîtres de leur pays, et nous envoyions presque continuellement des groupes pour ravager la campagne, si bien que cela leur prendra un demi-siècle pour réparer les dégâts.* »

Un tragique épisode des plus gratuits et des plus cruels commis par les soldats anglais et ces Rogers'Rangers, pour la conquête de la Nouvelle France ! Les hommes n'avaient toujours pas pu revenir de Québec, ils avaient dû suivre à Montréal les régiments français pour s'y replier avec toute l'armée française, le chevalier de Lévis et le gouverneur de la Nouvelle France, Pierre Rigaud de Vaudreuil. Bien d'autres parmi les miliciens canadiens, ayant été bien tristement tués lors du siège, ne reviendraient jamais.

La population des bords du fleuve venait de subir les plus épouvantables horreurs, pourtant l'hiver, le rude hiver de leur pays de glace, allait rapidement arriver, ajoutant un fléau supplémentaire à leur malheur. Alors il avait fallu reconstruire en toute hâte des abris de fortune juste avant la prochaine arrivée de la neige, au moins une simple cabane, à la place des maisons incendiées, sachant le froid intense qui attendait les habitants, encore une chance que le bois ne manquait pas dans le pays ! Cependant il n'y avait plus rien, plus aucune nourriture, toutes les provisions en prévision de l'hiver, avaient disparu dans les flammes, les soldats avaient mis le feu à toutes leurs cultures. Tous les animaux qui en avaient réchappé, avaient été réquisitionnés par l'armée anglaise.

Il ne restait plus qu'une immense et sordide désolation dans toutes les campagnes de la Côte Sud. Certains durent même passer l'hiver dans le caveau qui leur servait précédemment pour les légumes. Malgré cette situation épouvantable ces femmes réussirent à survivre et à faire survivre autour d'elles, tout au long de l'hiver 59-60 qui suivit ces épouvantables exactions.

Pourtant leur courage et leur résistance ne purent empêcher bien d'autres décès d'arriver encore, au cours de ce long hiver, où la population manqua de tout ce qui est nécessaire à la simple survie. Certaines femmes désespérées, privées des hommes pour les aider à

reconstruire, se replièrent avec leurs enfants dans la ville de Québec. Elles espéraient y être secourues, alors même que la ville bombardée, complètement ruinée, n'était, elle aussi, que dévastation. Ce nouvel apport de population augmenta encore la misère. Seules les églises, miraculeusement épargnées par les boulets de l'armée anglaise, étaient encore debout. Ceux sans abri moururent des suites de ces atrocités au cours de cet hiver glacial. Les carnets de Scott racontent malheureusement trop bien, tout ce qui avait été fait d'ignoble et de dégradant à des êtres humains.

Ce n'était pas étonnant s'il s'en était suivi à Québec, la terrible famine de l'hiver 1759-60. Ce sont en effet les habitants qui subirent les pires effets de ces terribles attaques anglaises, de réelles agressions accompagnées de pillages et d'exactions totalement injustifiées sur les populations sans défense.

De l'autre côté du fleuve, dans les campagnes autour de Québec, toute la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans avaient été également saccagées, c'était un paysage poignant, réellement épouvantable, les villageois avaient souffert un martyre. Les dix-neuf paroisses du territoire de la côte Sud jusqu'à Kamouraska avaient payé cher la rage de l'envahisseur. Aucun village n'avait été épargné, les soldats ayant volé le bétail, incendié les maisons et les bâtiments des fermes, n'avaient rien laissé subsister derrière eux ! La plupart des villages étaient maintenant à reconstruire entièrement.

*Eglise de Kamouraska*



La conquête de la ville de Québec avait duré du 26 juin au 18 septembre 1759.

Tout au long de cet interminable et pénible affrontement, le général Montcalm avait utilisé une stratégie purement défensive, sans aucune véritable initiative contre l'ennemi, aux dires des Canadiens. Cette inaction de Montcalm les avait fortement indignés, ils voyaient leur pays attaqué de toutes parts, de dures exactions anglaises avoir lieu contre tous les habitants, pendant ce temps, ce général venu de France pour les défendre contre l'ennemi d'Angleterre, semblait rester là, à attendre. Un homme au fort pessimisme et surtout au défaitisme, comme le prouve ce message, qu'il écrivit au chevalier de Lévis auquel il s'était confié : « *La Nouvelle France est perdue si la paix n'arrive pas, je ne vois rien qui puisse la sauver.* »

De son côté, le général anglais James Wolfe n'était encore arrivé à rien de conséquent, alors que le mois de septembre était déjà bien entamé, Québec était en ruines, mais Québec tenait, Québec ne se rendait pas ! Il lui fallait tenter quelque chose coûte que coûte. Alors soudain il y eut cette idée judicieuse d'escalader la falaise à l'endroit de l'anse au Foulon, pour pouvoir atteindre la ville. Plusieurs facteurs positifs s'ajoutèrent les uns aux autres faisant basculer l'avantage nettement du côté anglais, ainsi cette absence providentielle de

la surveillance habituelle, ou même ce remplacement inattendu du commandant du Foulon, par le capitaine Louis Duchambon de Vergor, pourtant « *le plus mauvais soldat de la colonie...* » Non seulement, il avait permis à soixante et dix miliciens canadiens de quitter leur poste, pour aller récolter leurs moissons, ce qui désorganisa la défense de cette partie supérieure du passage au-dessus du Saint Laurent, en ne laissant plus qu'une poignée de soldats, mais en plus il dormait lui-même tranquillement lorsqu'il s'était fait prendre par l'ennemi !

D'autres faits encore, aussi conséquents et tragiques que ceux-là, permirent aux soldats anglais, à leurs canons et à leurs munitions d'arriver en haut de la falaise, sans que rien ni personne n'ait pu s'en apercevoir et les empêcher de se positionner sur les plaines d'Abraham. Le destin, ou seulement la chance, continua à les favoriser avec cet autre facteur inespéré pour eux, et pas des moindres : Le général français, Montcalm, décida sur un coup de tête, d'attaquer sans attendre ni les renforts canadiens ni ceux des autres régiments français, alors que rien pourtant ne l'obligeait à le faire si rapidement. A cette précipitation inutile se rajouta une faute grave de Montcalm, selon les observateurs ! Il ne sut pas profiter de la configuration du terrain pour placer des pelotons canadiens dans les bouquets des bois, ces derniers par leur adresse à tirer « *surpassaient toutes les troupes de l'univers* »

Voilà comment tous ces évènements favorables à l'ennemi s'enchaînèrent, puis, en s'ajoutant les uns aux autres, amenèrent à cette bataille perdue, bataille de bien triste renom, qui sur les plaines d'Abraham décida du sort de la ville de Québec, en trente petites minutes à peine. Jamais une bataille n'avait été perdue aussi rapidement !

Le jour de la capitulation de Québec, le capitaine John Knox avait été envoyé pour prendre possession de la ville. Vue de l'extérieur, la capitale de la Nouvelle-France avait toujours l'air indestructible. Mais une fois qu'il eut franchi les portes de la ville, il n'en revint pas. Aucune maison n'avait été épargnée par les obus et les pots à feu anglais. La dévastation était totale, la partie basse de la ville n'était plus qu'un amas impressionnant de ruines, parmi lesquelles rôdaient des femmes et des enfants au visage hagard, à la recherche de nourriture. Dans la haute ville, aucune maison n'était indemne, leurs murs totalement transpercés de trous béants. Parmi les civils demeurés dans la ville il y avait environ deux mille trois cents femmes, enfants et vieillards.

Ils avaient tout perdu !

Les hommes étaient toujours absents, soit ils étaient avec les régiments de l'armée française qui étaient au loin au moment de la bataille des plaines, soit ils s'étaient repliés à Montréal avec le reste de l'armée. Les religieuses ursulines soignèrent avec tout leur dévouement, mais comme elles le pouvaient, dans ce paysage totalement désolé, manquant de bandages et de médicaments, les mille malades et blessés qui se présentaient à l'hôpital, qu'ils soient Français, Canadiens, Amérindiens ou Anglo-Saxons.

John Knox écrit dans son journal du 20 septembre 1759 : « *...Le ravage est inconcevable. Les maisons restées debout sont toutes plus ou moins perforées par nos obus. Les parties*

*de la ville les moins endommagées sont les rues qui conduisent aux portes Saint-Jean, Saint-Louis et du Palais ; elles portent cependant les marques de la destruction presque générale. »*

Durant les mois suivant cette inconcevable bataille des plaines, le chevalier de Lévis ne s'était pas laissé décourager par ce qui venait de se passer, et encore moins laissé abattre par cette défaite, bien au contraire. Avec l'accord et l'aide du gouverneur Pierre Rigaud de Vaudreuil à Montréal, il avait alors immédiatement rassemblé l'armée des miliciens canadiens, avec à leurs côtés leurs amis et alliés amérindiens, ainsi que tous les régiments français des troupes de la marine, arrivés de France avec le général Montcalm, donnant ainsi la possibilité à tout ce regroupement des troupes canadiennes françaises d'être fin prêtes au printemps, afin de pouvoir attaquer les troupes britanniques de James Murray, repliées à présent dans Québec. Tout au long de l'hiver, les détachements canadiens tinrent la garnison de Murray étroitement investie, la privant de ravitaillements du côté de la campagne, et lançant de sauvages attaques contre les avant-postes britanniques. Mais les pires ennemis des Britanniques furent le froid mordant de ce pays, et le scorbut. Au printemps, la garnison de Murray était tombée de 7 500 à 4 000 hommes valides.

Aucun espoir ne pouvait sans doute expliquer une plus longue résistance, certes, mais lui-même insistait pour sauver l'honneur des armes françaises, en ne cessant pas le combat. En mai 1759, il avait déclaré que l'armée défendrait la Nouvelle France « pied à pied » et qu'il « serait plus avantageux de périr les armes à la main que de souffrir une capitulation aussi humiliante et dramatique que celle de l'île Royale ». Cette magnifique résolution n'avait-elle pas été renforcée par la directive du ministre de la Guerre, datée du 19 février 1759 ? En effet le ministre avait ainsi demandé et même enjoint Montcalm, de tenir jusqu'à la dernière extrémité plutôt que d'accepter des conditions aussi ignominieuses, que celles qu'on avait concédées alors à Louisbourg l'été précédent, et permettre peut-être par cette attitude d'en effacer la mémoire.



Tous avaient attendu avec impatience la fin de ce lugubre hiver et dès que le froid glacial commença à peine à s'atténuer, tous les Canadiens en âge de combattre, arrivèrent de tous les coins reculés de la Nouvelle France, pour se regrouper sous les ordres du chevalier de Lévis.

*Lévis François, duc de LÉVIS, officier, né le 20 août 1719 au château d'AJAC, près de Limoux.*

Personne n'imaginait alors, et encore moins les troupes anglaises, maintenant établies et bien ancrées dans la ville de Québec qu'une si petite poignée de Français, ayant manqué de tout durant cet hiver 1759/60 « à qui la fortune semblait interdire jusqu'à l'esérance », puissent seulement songer à retarder une destinée inévitable !

Ils avaient alors affronté l'armée anglaise du général Murray, l'obligeant à sortir de la ville de Québec où elle s'était retranchée durant les mois d'hiver, une impressionnante bataille avait eu lieu près du village de Sainte Foy, ce 28 avril 1760.

Cela avait réellement bien fonctionné, les soldats Français, les miliciens Canadiens et leurs alliés amérindiens emmenés par le commandant français, le chevalier François de Lévis, avaient emporté une magnifique victoire ce jour-là, malgré la neige, malgré la boue et le froid de cet hiver toujours tenace.

Quel soulagement de voir l'armée anglaise du général James Murray reculer. L'ennemi fut obligé après de lourdes pertes de s'enfermer à nouveau dans la ville de Québec sans demander son reste...

*James Murray*

Cette superbe victoire française avait alors relevé les armes de la Nouvelle France, discréditées par Montcalm.

La bataille du 28 avril 1760 fut un événement historique.

Francis Parkman, historien états-unien, la qualifia de « *plus grande victoire française en Amérique, qui a fait trembler ce-jour-là, le sort de la ville de Québec et de toute l'Amérique* »

Cette petite nation française des bords du Saint Laurent, par son armée constituée de régiments venus de France mais principalement de miliciens Canadiens français et d'Amérindiens, a vaincu à Sainte Foy, les troupes britanniques de James Murray, en utilisant les techniques et les tactiques de guerre qui étaient propres aux Canadiens et aux Amérindiens, soutenus par cette extraordinaire amitié et cette complicité franco-amérindienne, hors du commun.

Le chevalier de Lévis, encouragea les Canadiens à se battre à la manière amérindienne, comme ils en avaient l'habitude, c'est une différence importante à souligner, par rapport à l'attitude de Montcalm qui l'avait toujours dénigrée.

*Bibliothèque et Archives Canada/C-1078)*

La bataille des plaines elle-même a été une des batailles les moins importantes, les moins meurtrières et l'une des plus rapides et des plus dérisoires de la Guerre de Sept ans. Cela permet de relativiser les conséquences qu'on y attache fréquemment.

Celle en particulier d'affirmer, que cette bataille avait permis aux Anglais d'avoir « conquis » la Nouvelle France, seule la ville de Québec était jusque-là tombée entre leurs mains, la Nouvelle France était encore au Roi de France !



Seul, et uniquement le traité de la fin de ces guerres européennes, le traité de Paris du 10 février 1763 a été déterminant pour que la Nouvelle France soit laissée entre des mains étrangères, et non cette bataille des plaines, pas plus que la capitulation de Montréal l'année suivante, comme il est communément aisé de le penser.

Marie-Hélène Morot-Sir est historienne, essayiste et auteure. Elle s'est principalement investie dans l'Histoire de la Nouvelle France, pour laquelle de longues études approfondies ont duré plus de douze ans. Après les trois tomes de "Au cœur de la Nouvelle France" puis "Le Canada français de A à Z" paru en 2016, elle s'est plongée à nouveau durant plusieurs mois dans l'étude des documents anciens du 17<sup>ème</sup> siècle afin de continuer son travail d'écriture.

Son site : <http://www.plumedecigale.fr/>